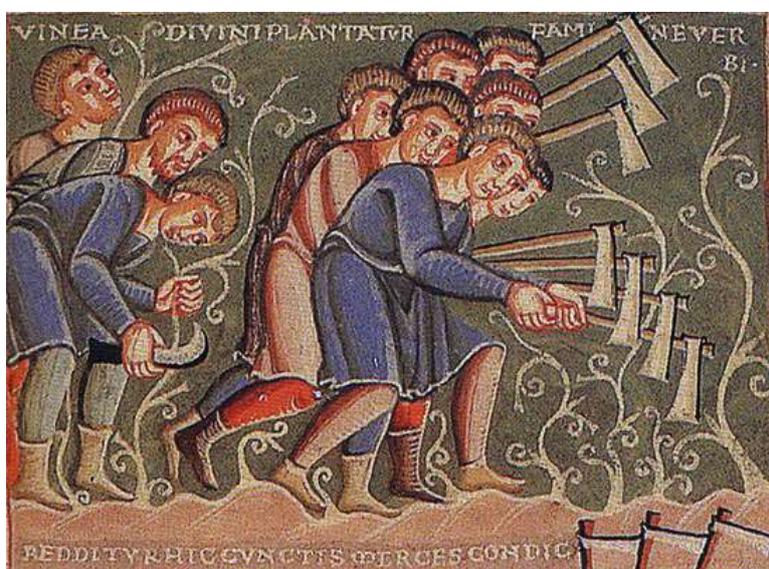


Dire et faire

Quand Jésus, dans ses paraboles, met en scène plusieurs personnages, c'est pour nous permettre de nous identifier à l'un d'eux. La parabole est, pour Jésus, un moyen doux, non agressif, pour nous faire faire un grand pas, si nous le voulons bien. Elle nous ouvre à la nouveauté de l'évangile.

« **Un homme avait deux fils** » : la parabole commence comme celle de l'enfant prodigue et nous comprenons que cet homme, ici, représente Dieu, le Père qui se révèle dans le Christ et qui, par le Christ, adresse à chacun, à chacune, une invitation : « **Va travailler aujourd'hui à ma vigne** ». Car c'est cela la grande affaire de Dieu avec nous, sa passion on pourrait dire : il veut accomplir son œuvre avec nous, pas sans nous. Travailler à la vigne du Seigneur, c'est, concrètement, témoigner de son amour qui ne fait pas de distinction entre les personnes ; c'est témoigner du Christ vivant auquel le baptême nous a unis pour toujours ; c'est ainsi faire avancer la fraternité et l'unité autour de nous et, peu à peu à peu, dans le monde entier.



Et cette journée du migrant et du réfugié, particulièrement mise en valeur par notre pape François, nous désigne un des grands chantiers de la fraternité à vivre : nous ne pouvons pas nous désintéresser du drame que vivent des millions de personnes, soit qu'elles fuient la misère de leur pays, soit qu'elles soient obligées par les guerres, les conflits, à quitter leurs maisons et trouver refuge, soit ailleurs dans leur pays soit dans des pays voisins. Que l'on pense à la Syrie, à la République Démocratique du Congo, au Liban qui accueille plusieurs centaines de milliers de réfugiés Syriens. Nous n'avons pas toujours idée de tout ce que cela représente, quand parfois nous nous effrayons de ce qui arrive en Europe. Dans son message, dont nous pouvons lire des extraits sur la feuille paroissiale, le pape nous rappelle que Jésus a lui aussi, connu cette situation de migrant, quand la Sainte Famille est obligée de fuir en Égypte pour échapper à Hérode. Il nous rappelle aussi qu'accueillir l'étranger, c'est accueillir le Christ et il nous encourage à oser la rencontre : se rendre proche, plutôt que garder ses distances, se rendre proche pour servir, à la manière de Jésus qui a lavé les pieds de ses disciples et pour cela n'a pas craint de s'agenouiller devant eux et de se salir les mains. Dans notre paroisse on peut tout spécialement saluer le travail que réalise auprès des migrants,

demandeurs d'asile une association non confessionnelle comme Unaterra, où œuvrent beaucoup de chrétiens et qui, certainement, serait heureuse de compter de nouveaux membres.

« Allez travailler à ma vigne » : l'invitation est là . Qu'allons-nous en faire ? La parabole donne deux réponses possibles. Le premier fils dit « non », non pas à la manière d'un ado qui veut conquérir sa liberté, mais parce qu'il n'est pas prêt : l'invitation reçue va continuer à le travailler, à le poursuivre, en quelque sorte, et au bout d'un temps, il finit par dire oui et aller à la vigne, à agir selon la volonté du Père. Beaucoup de convertis témoignent du "non" persistant dit à Dieu qui frappait à la porte de leur vie, de leur cœur. C'est même parfois au plus noir de leurs péchés, de leurs refus, que le Seigneur fait retentir son appel : la femme pécheresse de l'évangile vient aux pieds de Jésus parce qu'elle découvre en lui la miséricorde et elle s'entend appelée à une vie nouvelle : **« Va et ne pêche plus »**. C'est aussi Saint Paul, qui a d'abord dit "non" au Christ, de toute son ardeur, au point de persécuter ses disciples : le Seigneur va le désarmer sur le chemin de Damas et en faire son infatigable apôtre, infatigable travailleur dans sa vigne.

Le premier fils n'a pas craint de déplaire à son père ; le second, lui, va se moquer de lui en affichant un oui sans suite. Et l'évangile va se monter sévère envers ceux qui croient n'avoir pas besoin de conversion, qui ne veulent pas bouger malgré tous les appels.

Peut-être est-ce pour nous l'occasion de relire un peu notre vie : quelles occasions nous ont été offertes de bouger dans nos opinions et nos manières d'être, de nous orienter vers une vie plus évangélique ? Les avons-nous saisies ? Ou n'est-il pas encore temps de le faire , ou de saisir de nouvelles occasions qui se présentent aujourd'hui ? L'évangile de ce jour nous presse de décider résolument d'accomplir la volonté du Père, telle que le Christ nous la transmet et telle que l'Esprit-Saint ne cesse de l'imprimer dans notre cœur et de nous donner la force et la joie de l'accomplir . Dans la deuxième lecture Saint Paul nous met sous les yeux le modèle de toute vraie obéissance, dans l'humilité : c'est le Christ, qui se donne en cette Eucharistie . Amen.

P. Alain

26° D.O.

A

Mt 21, 28-32